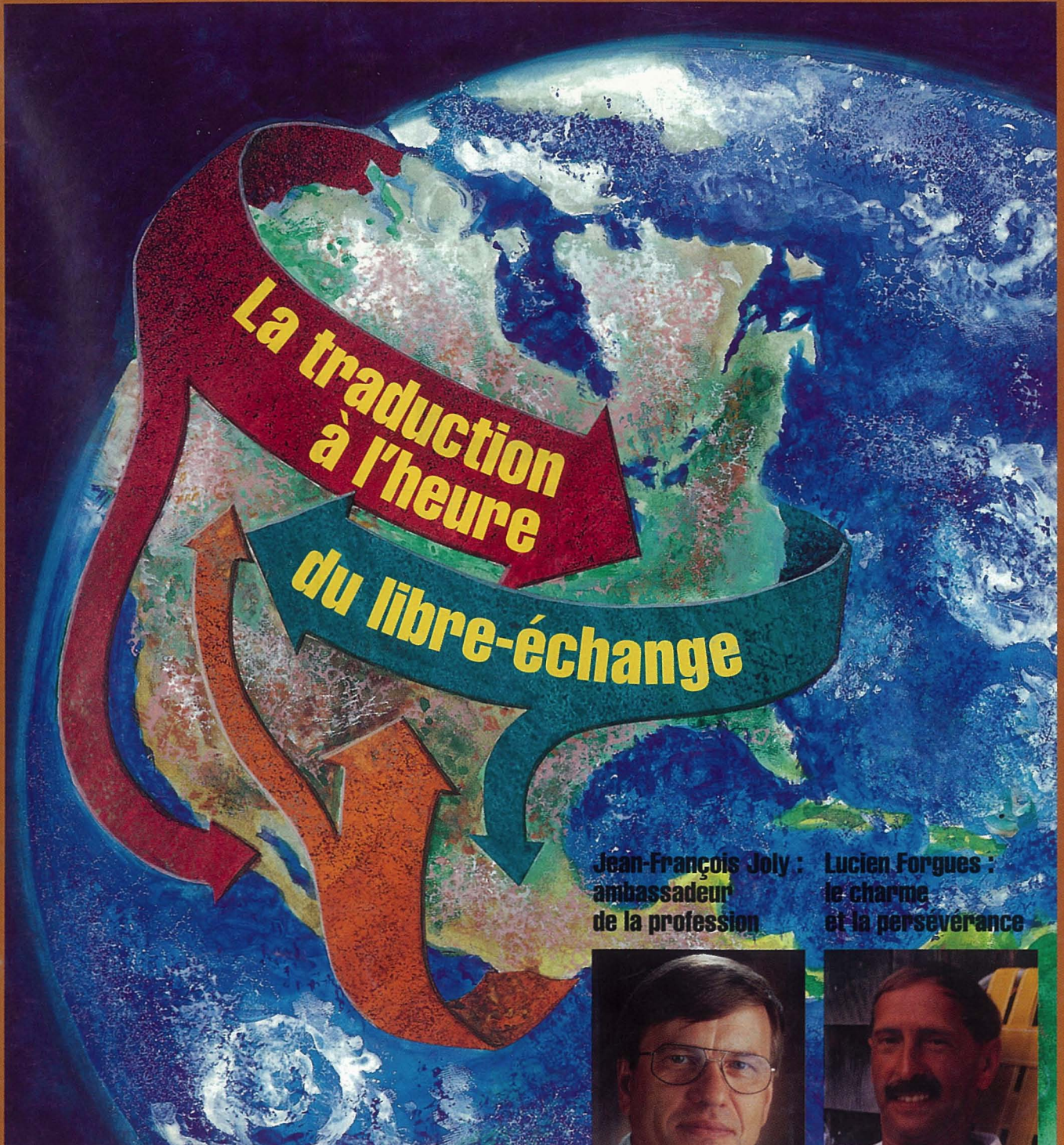


# Le circuit

Magazine d'information sur la langue et la communication

Numéro 37, septembre 1992

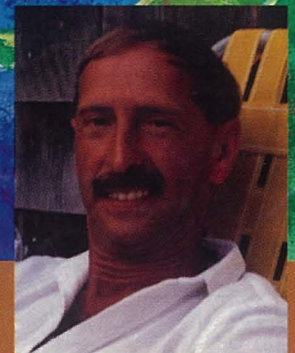
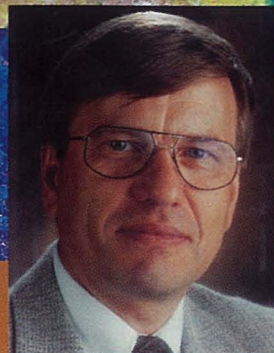


**La traduction  
à l'heure**

**du libre-échange**

**Jean-François Joly :**  
ambassadeur  
de la profession

**Lucien Forgues :**  
le charme  
et la persévérance





## Une éminence grise sans grisaille

**Robert Dubuc nous présente Lucien Forgues, artisan du phénoménal succès diplomatique qui allait mener, à la fin des années soixante, à la naissance d'une société des traducteurs unifiée.**

**C**ELUI qu'on pourrait surnommer le second fondateur de la Société des traducteurs du Québec est bel et bien, en dépit des apparences, un sexagénaire. Naguère mince, - type poulet plutôt que type sauce - il conserve une élégance discrète. S'il troque volontiers la tenue de ville pour la tenue sport, sa mise décontractée n'élimine pas une certaine recherche.

Au premier regard, on serait tenté de le croire distant et même un peu froid. Pourtant, il suffit qu'un sourire survienne pour que l'austérité cède la place à la chaleur et au charme.

Lucien Forgues est en effet homme de charme. C'est ce qui a fait de lui un excellent meneur d'hommes et qui a rendu possible le miracle de la fusion des trois associations concurrentes de traducteurs vers la fin des années 60.

### Chef de file et éminence grise

Depuis le milieu des années 50, on rêvait de reconnaissance professionnelle. Ce rêve était partagé par trois associations rivales qui se voyaient, chacune, comme le maître d'œuvre de la reconnaissance convoitée : le Cercle des traducteurs, la Société des traducteurs et la Corporation des traducteurs professionnels. Le législateur de l'époque posait comme préalable à toute reconnaissance officielle l'union des associations rivales. On constitue donc un comité de fusion où sont délégués des représentants des trois associations. Les négociations sont pénibles. On achoppe à peu près sur tout: critères d'admission, modalités d'accréditation des membres en place, examens d'agrément, etc. La fusion ne semblait pas pour demain!

C'est alors que Lucien Forgues, animateur et régénérateur du Cercle des traducteurs, prend l'initiative des opérations. Arguant du droit d'aînesse de la Société des traducteurs, il propose de fondre le Cercle

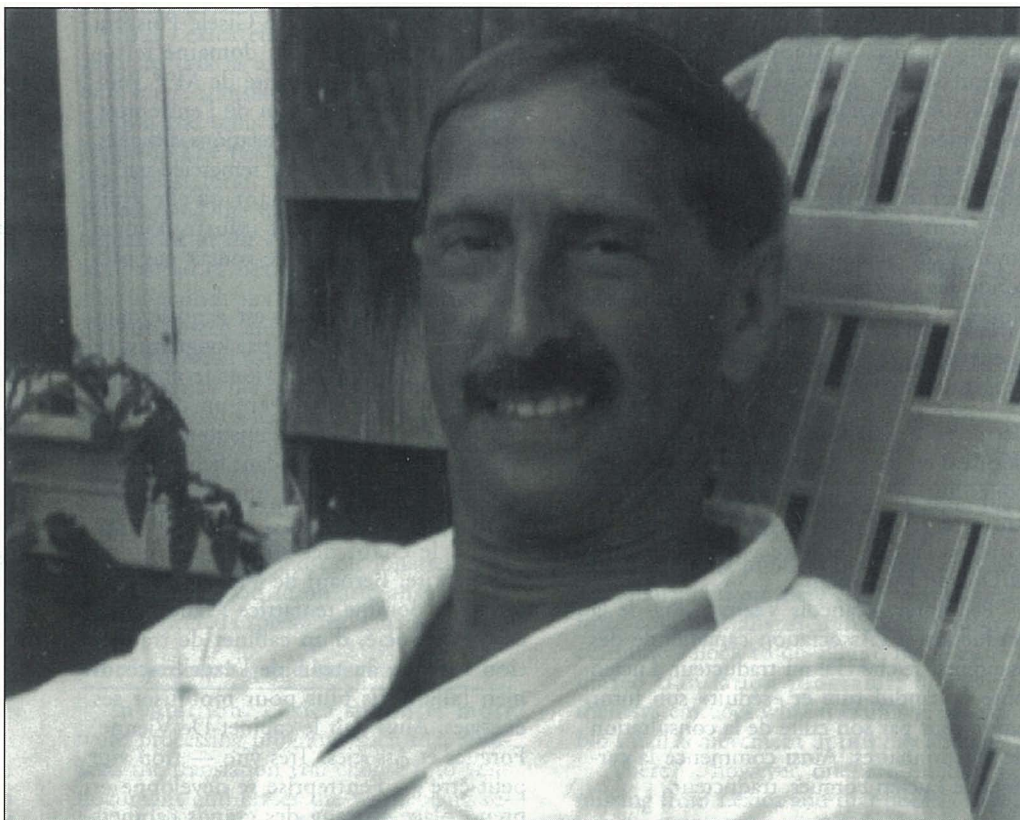
et la Corpo dans les cadres de la STQ, à la condition que celle-ci reconnaisse comme membres de plein droit les membres accrédités des deux autres associations, qui, en retour, renonceraient à leur existence. Même si cette proposition présentait sans doute le seul moyen de sortir de l'impasse, sa ratification n'allait pas de soi. L'attachement des traducteurs à leur société était bien enraciné et les rivalités d'antan étaient vivaces. Lucien a su «vendre» efficacement son produit: dans l'année qui suivit, les formalités de fusion furent accomplies et la nouvelle STQ est née : une STQ revivifiée qui allait, dans le quart de siècle suivant, exercer une influence décisive sur l'exercice de la profession tant au Québec qu'au Canada.

L'artisan de ce phénoménal succès diplomatique n'a pas cherché à en tirer quelque profit personnel. En coulisse, -

Lucien adore les rôles d'éminence grise - il a veillé sur les premiers pas de la société reconstituée puis s'en est allé sur la pointe des pieds, laissant à d'autres le soin de mener la barque STQ à bon port.

### Un étonnant cheminement

Pour mieux connaître notre personnage, nous allons faire un petit voyage dans le temps - aux heures épiques de Montréal, ville ouverte. Nous retrouvons le jeune Lucien garçon de café et barman. Tout en poursuivant ses études, il travaille pour gagner sa subsistance. Une bienfaitrice anonyme prend à sa charge ses frais de scolarité. Mais l'homme ne vit pas seulement d'études. Comme tous ceux de sa génération, Lucien a été touché par la grande crise des années 30. Son père imprimeur, frappé d'invalidité, lui est enlevé tôt. À douze ans, il est orphelin de



père. La famille subsiste grâce à l'appoint financier des autres enfants.

Le jeune Forgues a tout de même l'avantage de fréquenter l'excellent collège Sainte-Marie, sous l'égide des pères Jésuites. Élève appliqué et studieux, il mérite l'estime de ses maîtres. Des personnalités l'ont marqué: Émile Girard, professeur de mathématiques, qui lui inculque le goût du travail méthodique et de la discipline; les pères Brouillé et Saulnier, qui lui enseignent la difficile conciliation des principes moraux exigeants avec les impératifs d'une saine largeur de vues. Le scoutisme l'attire: il y jouera un rôle actif de 12 à 20 ans. Ce sera pour lui école de dévouement et de loyauté. L'influence la plus décisive de cette période, c'est sa mère qui l'exercera en lui fournissant l'appui constant de ses connaissances d'institutrice. Aussi Lucien lui en sera-t-il éternellement reconnaissant.

Les études classiques terminées, sa situation financière lui interdit l'accès de l'université. Armé de son B.A., il se lance sur le marché du travail et entre comme mécanicien d'entretien aux téléscripteurs au Canadien National. Lucien le studieux n'est pas mort pour autant. Il s'inscrit à des cours par correspondance en électronique à la *London School of Engineering*. Cette ouverture sur l'univers de la technique lui permet d'entrer en 1956 au Centre de recherche de la C.I.L. comme technicien de recherche. Les scientifiques qu'il y côtoie auraient bien besoin de comprendre et de déchiffrer les textes des savants soviétiques, mis à la mode par le lancement du premier sputnik. Aussi proposent-ils à Lucien d'étudier le russe pour leur rendre ce service. Lucien s'y met avec tant de zèle que la Gendarmerie royale Baire quelque anguille sous roche et sonde ses penchants idéologiques et politiques.

### **Le plaisir de la traduction**

C'est par ce curieux détour qu'il découvre le plaisir de la traduction et qu'il décide d'en faire sa carrière. Il s'inscrit aux cours du soir de l'Institut de traduction, affilié à l'Université de Montréal, et s'initie à l'art de traduire avec Irène Spilka et Donald Buchanan.

Peu après, François Vézina, chef de la traduction à l'Association canadienne des assureurs, se cherche un traducteur. Lucien pose sa candidature et «séduit» son futur employeur par son culte de la consultation des dictionnaires. Ainsi commence la carrière de Lucien Forgues, traducteur.

### **Un spécialiste de l'assurance**

Ce premier emploi de traducteur a vraiment décidé de l'orientation de sa carrière. Lucien sera d'abord et avant tout un spécialiste de l'assurance. C'est à l'Association des assureurs qu'il fait la connaissance de Paul Horguelin, auquel il sera souvent associé dans ses luttes pour la promotion d'une association vraiment professionnelle, et de Pierre Beaudry, ardent défenseur de la langue française, à qui il vouera toujours une grande admiration.

Le Lucien méthodique, formé par Émile Girard, ne se contentera pas de marcher dans les ornières tracées par ses prédécesseurs. Il tenait à mettre au jour une langue des assurances claire et idiomatique. Il y est parvenu en s'imprégnant de la documentation française des assurances. Il jetait ainsi les bases essentielles de sa démarche terminologique: retrouver dans la documentation de source les façons de dire et de nommer. Cette démarche connaîtra son couronnement aux Services linguistiques de la Sun Life, où il travaillera de 1971 à 1978, et dans les missions terminologiques en Europe qu'il effectuera à quatre reprises.

### **Homme de loyauté**

Lucien quitte l'Association canadienne des assureurs pour aller diriger le service linguistique du Canadien Pacifique, qui vient d'être constitué. Il s'assure du concours de la regrettée Gisèle Poisson, spécialiste reconnue du domaine ferroviaire. Toutefois, l'autorité de Mme Poisson est contestée au sein de l'entreprise. Après quelques mois de relations difficiles, elle est tout simplement remerciée par la haute direction. Estimant qu'elle était l'objet d'un traitement injuste, Lucien remet sa démission. Il ne voulait pas pacifier avec l'injustice.

La réputation qu'il s'est acquise dans son domaine ne le laisse pas longtemps au chômage. La Sun Life vient le chercher pour structurer et mettre en place un contrôle de la qualité linguistique. À cette fin, il constitue un abondant fichier terminologique et assemble une impressionnante documentation. En 1978, Lucien entend le chant des sirènes de l'esprit d'entreprise. Bernard de Vienne vient lui tendre la pomme tentatrice: faire partie, comme associé, d'un cabinet de traduction marqué au coin de l'excellence. Il n'en fallait pas plus pour mobiliser ses énergies. Ainsi naît le cabinet De Vienne, Forgues et Associés. Très vite - trop vite peut-être - l'entreprise se développe et prend place au rang des grands cabinets

de traduction du pays. Une croissance quelque peu pléthorique, un ralentissement du marché et une erreur de stratégie publicitaire auront raison de l'entreprise.

Cette période reste empreinte de souvenirs pénibles. Dans l'espoir de sauver l'entreprise dans laquelle il a tant investi, il travaille de 16 à 17 heures par jour. La dépression l'assaille, rançon d'un climat de tension et d'un surmenage auxquels sa sensibilité le rend vulnérable. Il pardonnera bien difficilement à la STQ et aux détracteurs de son cabinet d'avoir contribué à la «ruine» de De Vienne et Forgues, à la suite d'une publicité qui prônait le recours à la sous-traitance plutôt que le développement de services internes de traduction.

### **La conquête de la sérénité...**

À l'image des barons contrariés du moyen-âge, après cette épreuve, Lucien se retire dans ses terres. Il veut cicatriser ses blessures dans la solitude. Peu à peu, sa santé se rétablit. Il travaille maintenant à son compte chez lui.

Sa sociabilité pourtant reprend le dessus. Il partage désormais locaux et services avec quelques confrères. Le temps aidant, il a conquis sa sérénité. Il donne moins de prise aux tensions et aux contrariétés. Mais il n'a guère plus de tolérance à l'égard du mensonge et de la déloyauté. Il se délecte de grande musique. Bach et Vivaldi le touchent tout particulièrement. Lucien s'est constitué une bibliothèque de 4 000 enregistrements musicaux, dûment classés, indexés et catalogués.

### **...et la retraite**

Bien sûr, il la voit venir, comme une amie. Il souhaiterait la meubler dans le bénévolat auprès des personnes atteintes de maladies qui ne pardonnent pas. Le dévouement reste toujours pour cet homme de foi une valeur transcendante.

Avant de clore ce périple où nous avons frôlé le jardin secret de cet être loyal et sensible, passionné de justice et de rectitude, il faudrait remercier Lucien Forgues pour sa présence dynamisante dans la profession. Lex-STQ nous a d'ailleurs devancés en le nommant membre d'honneur à l'occasion du 50e anniversaire de sa fondation en 1990. Il est incontestable que, sans Lucien Forgues, l'histoire de la traduction au Québec aurait pu être tout autre. •

**Robert Dubuc**